

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Avril 1876.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi 28 mars, à 1 h. 34, S. M. la Reine des Pays-Bas, venant de Cannes, est arrivée à la gare de Monaco où elle a été reçue par S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

La Reine accompagnée de la Princesse est montée dans un wagon-salon mis à sa disposition par le Prince et s'est rendue à Ventimiglia puis ensuite à San Remo.

S. A. R. était de retour le soir même.

S. M. est repassée à Monaco le surlendemain jeudi matin se dirigeant vers Marseille et Paris.

M. le Marquis de la Riva, Premier Chambellan du Prince, attendait la Reine à la gare pour la complimenter au nom de S. A. S.

La plupart des journaux de Paris donnent des détails sur le mariage de M^{lle} Louise Blanc avec le Prince Constantin Radziwill, mariage qui a été célébré avec un grand éclat, jeudi dernier à St-Roch.

Une foule élégante se pressait dans l'église et parmi les assistants figuraient en nombre des personnages de distinction appartenant au monde officiel, à la noblesse, à la finance et à la littérature.

À l'entrée des jeunes mariés, le grand orgue a fait entendre la *Marche de l'Annonciation* d'Adolphe Adam; puis la *Prière de Moïse* a été chantée par M^{lle} Bloch et M. Manoury avec accompagnement de harpe (Godefroid); le *Jésus* d'Haydn a été dit par M. Manoury; l'*Hymne de St-Cécile* de Gounod a été chanté par M. Garcia; le *Sanctus*, l'*O Salutaris*, l'*Agnus Dei*, par M^{lle} Bloch, MM. Manoury et Garcia. enfin l'*Ave Maria*, (prélude de Bach) un *Laudate*, d'Ambroise Thomas, ont été chantés avec harpe et violon.

Nous nous associons aux appréciations louangeuses dont la jeune mariée a été l'objet; les personnes de Monaco qui ont approché M^{lle} Louise Blanc conserveront le souvenir de sa bonté, de sa modestie, de sa piété; elles ont voulu lui donner une marque de leurs sympathies en assistant aux messes dites en l'intention des nouveaux mariés, à la Cathédrale et à la Chapelle de Sainte-Dévote.

Le *Sport* fait du Prince Radziwill le portrait suivant :

Le Prince Constantin Radziwill est le septième des huit enfants nés du mariage du Prince Constantin

Radziwill, mort en 1869, avec la Comtesse Adèle Karineka. D'une tournure élégante, aimant passionnément les lettres, les arts, tout ce qui est le beau, le bien; c'est un des jeunes hommes les plus sympathiques de l'aristocratie du Nord. A l'occasion de son mariage, le Prince s'est fait naturaliser Français.

Nous connaissons le cœur généreux et charitable de M^{me} Blanc; les pauvres n'ont pas été oubliés.

Voici un extrait du *Figaro* relatif à la cérémonie :

Encore un mariage de millionnaire.

Il y a huit jours, M. de Rothschild conduisait sa fille à la synagogue de la rue de la Victoire; hier, M. François Blanc, dans l'église Saint-Roch, unissait sa fille au Prince Radziwill.

La foule était plus nombreuse encore: on savait que la cérémonie serait plus riche en éclat, tant par la majesté du culte catholique que par l'assistance, dans laquelle on comptait tous les membres de la colonie russe.

Les abords de l'église étaient absolument inaccessibles, et les voitures eurent grand peine à percer la foule. Il était midi et demi.

Le cortège fit son entrée dans l'ordre suivant :

La fiancée, M^{lle} Louise Blanc, au bras de son père.

Le prince Constantin Radziwill et M^{me} Jules Lacroix, née comtesse Rewurzka, sœur de M^{me} de Balzac, tante du marié;

M^{me} Blanc et M. Wagatha, son beau-frère.

Le prince Dominique Radziwill et M^{lle} Marie Blanc — frère du marié et sœur de la mariée;

La comtesse Keller, cousine du marié conduite par M. Jules Lacroix, l'auteur de *Valeria*, le dernier ouvrage créé par Rachel.

M. Edmond Blanc et M^{me} Wagatha, tante de la mariée, suivis d'autres invités.

Un orchestre installé du côté droit du transept, commença aussitôt une brillante symphonie d'entrée, tandis que les fiancés et leurs familles gagnaient lentement le chœur éclatant de fleurs et éblouissant de lumières. Après un morceau d'orgue, M^{mes} Rosine Bloch et Beau et MM. Bosquin et Manoury chantèrent la prière de *Moïse*, avec accompagnement de harpes et d'orchestre, sous la direction de M. Cohen.

Les cantatrices slaves de Reszké et Engalli, malades toutes deux, s'étaient fait excuser.

La cérémonie terminée, toute l'assistance se porta dans la sacristie, où les nouveaux époux reçurent les félicitations de tous.

Pendant l'office, la quête a été faite par la sœur et le frère des époux à gauche du chœur, et à droite par une ravissante petite fille, M^{lle} de Gouy d'Arcy, conduite par un charmant cavalier de cinq ans, le fils de M. le duc Decazes.

On sait que notre ministre des affaires étrangères est, par sa femme, allié aux Radziwill.

Nous avons remarqué dans la foule: la vicomtesse de Janzé, la comtesse de Gouy d'Arcy, le prince Czartoriski, le baron de Saint-Amand, le prince Nicolas Radziwill, la marquise d'Osmond, le comte de Chaudordy, le marquis d'Abzac, aide-de-camp du Maréchal-Président, le prince Selesbesky, le comte

Potocki, le duc et la duchesse Decazes, le prince Etienne Lubomirzki, M. Antoine Bertora, M. et M^{me} Marie Escudier, M. Monselet, M. Bertall, la princesse Troubetzkoï, la comtesse de Soltyck, le prince de Wittgenstein, M. Henri Kowalski, le prince Sapieha, le comte et la comtesse Constantin Branicki, le comte Xavier Branicki, la comtesse Dzialynska, M. Jalowicki, la comtesse Mnistahé, le sénateur Skibicki, etc., etc.

Il était plus de deux heures quand les voitures quittèrent l'église.

Les époux partent ce soir pour l'Italie.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de Mars est de 26,654.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO.

Concours du 31 Mars

Poule d'essai. — 1^{er} M. le capitaine Starkey. 1 pigeon à 27 m. 1/2.

Prix Beaulieu : Un objet d'art. — 1^{er} M. le capitaine Cunliffe. — 2^{me} M. le comte de Lambertye.

Concours du 3 Avril.

Prix du poisson d'Avril. — Un poisson. — 1^{er}, M. le baron de St-Trivier. — 2^{me}, M. Duval.

Vendredi 7 et Samedi 8 avril

GRAND PRIX DE CLÔTURE

Un objet d'art et 5,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée. — Le second recevra 1,000 fr. sur le prix et 25 % des entrées. — Le troisième, 500 fr. et 20 %. Le quatrième, 15 % — 12 pigeons; le premier jour, 6 pigeons à 26 mètres; le second, 6 pigeons à 27 mètres. Le gagnant d'un premier prix (Grands concours Internationaux de Monaco, Janvier 1876) reculera de 1 mètre; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres — Quatre pigeons manqués, hors concours.

Ont droit de prendre part à ce tir: les membres du Cercle des Patineurs (Tir aux Pigeons du Bois de Boulogne, Paris, du Gun-Club et du Hurlingham-Club (Londres), du Cercle de l'Union (Bruxelles) et toute personne sur la présentation écrite d'un Membre du Comité.

Le dernier des grands concerts du vendredi était bien celui où Planté s'est fait entendre. Ce serait le cas où jamais de placer l'adage latin: *Finis coronat opus*.

Beaucoup plus de chanteurs que d'instrumentistes ont figuré à ces solennités hebdomadaires, et c'était là leur attrait, puisque la musique instrumentale règne en souveraine à Monte Carlo. Nous passerons en revue, mardi prochain, l'ensemble des voix et des talents qui s'y sont fait applaudir; pour aujourd'hui, nous nous occuperons seulement de rassurer les *dilettanti* qui croient les concerts classiques terminés. Ces concerts continueront encore pendant le mois d'avril.

Jeudi dernier, nous avons entendu l'ouverture des *Hébrides* de Mendelssohn, la *Symphonie en sol* de Mozart et la *Danse Macabre* de S.-Saëns, trois œuvres d'un genre tout opposé. On peut considérer l'ouverture de Mendelssohn, comme une de ses meilleures pages après celle du *Songe*, bien qu'on y remarque déjà cette surabondance de détails qui dénotent le pianiste dans le compositeur, et qui nuisent à la plénitude et à la précision de l'idée. La *Symphonie* de Mozart a été religieusement écoutée par la foule, si compacte, qu'un grand nombre de personnes se tenaient debout dans les couloirs. Cette symphonie est l'une des œuvres de Mozart les plus nourries, quoique possédant cette grâce et ce charme qui sont le cachet du Maître.

La *Danse Macabre*, cette merveilleuse *grisaille* musicale si finement touchée, a fortement impressionné l'auditoire, encore tout ébloui des merveilles de couleur que S.-Saëns a déployées dans son *Phaëton*, et que nous applaudissions au précédent concert. Nos compliments à M. Frassinetti pour la façon dont il a rendu le chant âpre et poignant du *violon de la mort*. Nos félicitations aussi à M. Oudshoorn pour sa belle interprétation de la *Grande scène de l'Orphée* de Gluck.

Un intermède dramatique de M^{lle} Elise Dugueret figurait au programme de dimanche soir. M^{lle} Dugueret possède un beau talent; elle a de l'âme, du feu et un excellent sentiment des contrastes qu'elle a fait valoir dans les *Bijoux de la délivrance*, de F. Coppée, la *Vision de Jeanne d'Arc*, de Soumet, et les *Pauvres gens*, de V. Hugo.

Jeudi, dix-huitième concert classique.

M. Ch. Vervoitte, inspecteur général des maîtrises de France visitait, cette semaine, la Principauté.

Il a assisté dimanche à la messe célébrée dans l'église cathédrale et a adressé aux artistes qui composent l'orchestre de la maîtrise de Monaco ses félicitations sur la précision, le fini d'exécution et l'excellent style avec lesquels ils interprètent la musique religieuse.

C'est là un encouragement précieux. M. Ch. Vervoitte est un de ces musiciens, si rares aujourd'hui, qui joignent à une vaste érudition musicale la tradition du grand style; et la régénération des maîtrises de France date de sa nomination à la haute position qu'il occupe.

M. Ch. Vervoitte a écrit nombre de compositions religieuses très-remarquables et dont l'exécution a fait sensation à Paris. Bien que la partie vocale de la maîtrise de Monaco ne soit pas encore réorganisée, nous espérons entendre quelque-une des œuvres de M. Ch. Vervoitte aux solennités du Vendredi-Saint et du jour de Pâques.

S. A. R. le duc d'Aoste a fait jeudi, à Monaco, son dernier voyage de la saison. Comme l'année dernière, le Prince a laissé de nombreux et riches souvenirs de ses visites. Citons, entr'autres cadeaux, une magnifique paire de boutons de manchettes ornés de brillants qu'a reçue le chef de gare de Monte Carlo. A 4 du soir, S. A. R. se promenait seule, à pied, sur le boulevard de Monte Carlo.

Les promeneurs s'arrêtent en foule depuis quelques jours devant l'un des ronds-points des jardins de Monte Carlo tout dernièrement encore chargé de fleurs et dont l'emplacement contient aujourd'hui une grotte artificielle des plus pittoresques avec cascades, bassins, etc., le tout à l'usage d'une tribu d'Isards de la plus belle espèce qui viennent familièrement prendre les morceaux de pain que leur offrent, à travers la grille, les mains des babys enchantés.

Cette grotte et ses habitants, qui semblent surgis de terre sous le coup de baguette d'une fée, est d'un charmant effet au milieu de ces jardins si pittoresques.

Les nombreux amis que l'un de nos hôtes, M. le commandant Ramakers, compte dans notre ville, apprendront avec plaisir que cet officier vient de re-

cevoir de la commission de l'exposition industrielle, maritime et fluviale de Paris, une médaille en or pour une bouée de sauvetage de son invention.

Les premières journées d'Avril que nous venons de traverser ont été légèrement pluvieuses, mais l'état de la température n'en a pas subi de changement notable. L'atmosphère est toujours très-douce, et la végétation a pris, par suite de ces ondées, un aspect vivace des plus agréables à l'œil. Toute notre campagne ressemble, en effet, à cette heure, à un vaste parterre émaillé de fleurs. Aussi rencontre-t-on de toutes parts de nombreux touristes heureux de savourer, à pleins poumons, ces premières et suaves effluves du printemps.

Voici, d'après Nick, de Périgueux, les prévisions du temps pour le mois d'Avril.

Du 1^{er} au 6. — Temps assez doux, variable, avec grains et coups de vent; crues d'eau.

Du 7 au 18. — Temps plus accidenté, relativement froid, avec grains, giboulées ou neige sur les points culminants, vers les 12, 15, 17; crues d'eau; gelées probables, particulièrement du 12 au 16.

Avis aux viticulteurs!

Du 19 au 30. — Temps doux, orageux, agité; variations brusques; nouvelles crues; fonte des neiges.

Les changements de température et les perturbations peuvent varier d'un jour ou deux sur les dates indiquées, suivant les régions.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*).

L'usage antique et solennel voudrait qu'inaugurant ici un courrier de Paris je lui donne comme préface une profession de foi. Mais ce genre de littérature a été tellement épuisé pendant la période électorale dont nous sortons qu'on ne saura gré, j'espère, de violer la tradition et de m'occuper immédiatement de Paris au lieu de me présenter moi-même. D'ailleurs, notre temps est fixé sur les professions de foi. C'est comme les serments d'amour: autant en emporte le vent et bien fol est qui s'y fie! Si l'on croyait moins l'ouvrier sur parole et l'on s'en rapportait davantage à son œuvre, la besogne irait infiniment mieux et les réclamations seraient bien plus rares de la part du client. Mettons donc en pratique cette sage doctrine et, sans plus de préambule, laissons la place aux échos de la grande ville.

Paris fait contre carême avenante figure. Le jour, il remplit les églises et, le soir, les salons. Il attend la dernière heure du temps de pénitence, je veux dire la semaine sainte, pour éteindre ses lustres et voiler ses épaules. Pour le moment, les plus aristocratiques maisons de la capitale sont ouvertes comme si les Rameaux ne devaient pas, dimanche, verdoyer à la porte des églises.

Lundi dernier, chez la duchesse de Galliera, mardi chez la comtesse de Lévis, dont par parenthèse, Cabanel expose un admirable portrait au salon prochain, et chez la marquise de Nolis, mercredi chez la duchesse Pozzo di Borgo et chez la comtesse de Béhague, jeudi chez la vicomtesse de Janzé et chez la comtesse d'Armaillé, née de Segur, vendredi chez la comtesse Du Chastel et chez la baronne de Neville, tante de la marquise de Gallifet, samedi chez la princesse Troubetzkoi, dimanche chez la baronne de Rothschild, il y avait compagnie aussi choisie qu'élégante.

La mode, actuellement, est aux robes de style Louis XIII. Elle remonte de deux règnes en arrière et après avoir fêté les paniers Trianon et les retroussés Marie-Antoinette, s'éprend des longues jupes à revers garnis de dentelles d'Anne-d'Autriche et des bertes en point de Gènes de la marquise de Ramboillet. Dans tous les *raouts* que je viens d'énumérer vous pouviez voir circuler, cette semaine, des robes dont le corsage et la jupe devant était en satin ou en faille d'une nuance et la traîne non moins que le reste de la toilette en velours ou en brocatelle d'une autre couleur mais s'harmonisant avec le ton de la jupe de dessous. La seconde jupe se relève de côté en un revers que l'on garnit de coquilles de dentelles ou de vieux points à plat, qu'on brode en soie ou en

perles, ou bien qu'on décore de traînées de fleurs et de feuillage. Cette coupe de robe est d'une élégance aristocratique au suprême degré.

Les jolies toilettes ne manquaient pas jeudi à Saint-Roch à la célébration du mariage de M^{lle} Louise Blanc avec le prince Constantin Radziwill, l'avant-dernier des huit enfants nés du mariage du feu prince Constantin-Nicolas Radziwill avec la comtesse Adèle de Karnicka. L'un des frères du prince, Mathias Radziwill a épousé la comtesse Kedwige Krasinska.

C'est M^{me} Jules Lacroix, née comtesse Rewuazka, la noble femme de l'éminent auteur de *Valeria*, du *Testament de César* et de tant d'autres œuvres théâtrales de premier ordre, qui servait de mère au marié. Le salon de M^{me} Jules Lacroix, très-littéraire, très-aristocratique, est un des centres de causerie les plus appréciés du grand monde français. M. Monnet-Sully, dimanche, y a dit avec un succès énorme des poésies de Victor Hugo et d'Alfred de Musset.

La mariée portait une toilette de faille très-simple et un voile de tulle blanc tout uni.

La duchesse Decaze et sa sœur la jolie comtesse Antonia de Gouy d'Arcy avaient deux robes pareilles de brocatelle gris bleuté d'une extrême élégance.

C'est le jeune Gouy d'Arcy, et non le fils du duc Decazes comme l'ont imprimé les journaux, qui a fait la quête avec sa cousine Wilhelmine Decazes du côté du marié.

Foule d'élite à l'église à l'occasion de cette cérémonie qui a été pour la badauderie parisienne la seconde représentation du festival matrimonial donné à la Synagogue, à l'occasion de l'union du baron Albert de Rothschild avec sa cousine Bettina.

Tandis que la princesse Marguerite Czartoryska donnait un nouveau petit-fils au duc de Nemours, le prince d'Orange signait au contrat de mariage de M^{lle} de Villeneuve avec le capitaine baron de Vestapis. La grand-mère de la mariée, la baronne de Varango a donné, à cette occasion, une soirée qui avait attiré chez elle tout le faubourg Saint-Germain.

L'ouverture sans tambour ni trompette du *Concours hippique*, la répétition assez terne de la *Jeanne d'Arc* de Mermet à l'Opéra et la grippe de la Maréchale de Mac-Mahon complètent les événements les plus saillants de la dernière semaine au point de vue mondain.

En échoier fidèle je dois encore noter à l'actif des salons de Paris le nouveau passe-temps qu'y règne comme jeu de société pendant les soirées de carême que nous traversons.

Ce passe-temps ne manque point d'attrait et développe chez ceux qui s'y livrent la faculté d'à-propos et le don d'improvisation. Ainsi un monsieur dit très vite à une dame *Geai*. La dame répond à son tour non moins vite: *Rémie*. Et le voisin de celle-ci est perdu s'il ne réplique pas avec la même célérité: de *pain*. Le quatrième doit dire: *son*, et le cinquième: *nette*. Ce qui fait un enchaînement de syllabes dont la dernière forme le commencement d'un autre mot et où l'on retrouve: Jérémie, mie de pain, pinson, sonnette.

Vous voyez que c'est à la portée de tous les moyens, et qu'il n'est pas besoin de savoir huit langues comme la princesse Troubetzkoi pour y réussir. Ce n'est qu'une gymnastique intellectuelle à l'état rudimentaire.

Mais ce qui est autrement ingénieux et intéressant c'est le jeu des questions et définitions. Par exemple: Qu'est-ce que l'expérience? — Une suite de sottises qui ne rapportent pas ce qu'elles coûtent, répliqua l'autre soir un candidat au fauteuil académique de M. Patin — fauteuil par parenthèse qui sera donné à M. Wallon fraîchement élu doyen de la Faculté des Lettres. — Quelle est la garantie du bonheur? — Notre illusion, comme répondit hier la plus blonde des comtesses blondes de Paris. Non seulement un tel jeu réclame de la promptitude d'esprit mais encore de la finesse, un jugement sûr et de la concision dans la pensée. Joué avec des petits billets sur chacun desquels est écrite une question que l'on tire, fermés, au hasard, il devient très piquant et fort agréable.

Pour les salons parlementaires on a encore raffiné sur ce mode de distraction. On choisit un mot, gloire, ambition, sensibilité, que chacun doit définir par un seul autre mot. Ainsi l'un dit que la sensibilité est une passion, l'autre un mouvement, celui-ci une ma-

ladie, celui-là un bonheur: et il faut ensuite que tous développent et prouvent l'exactitude de leur définition. On fait là-dessus du Rambouillet moderne, des improvisations à perdre haleine, et ce jeu devient pour les jeunes gens l'exercice le meilleur pour se perfectionner dans l'art de la parole qui, au contraire de l'Angleterre, manque si généralement dans la haute société française. Sur trente hommes du monde vous n'en trouvez pas deux, en effet, capables de prononcer un peu convenablement un discours en public, disons moins, de tourner un toast au dessert.

Le jeu des définitions oratoires a donc du bon: le jour où les gens du monde pourront haranguer à leur tour, les avocats perdront la spécialité de la tribune et les affaires publiques en France n'en iront que mieux.

BACHAUMONT.

PHILOSOPHIE

Avez-vous quelquefois, foulant d'un pas distrait
Les rochers nus de nos rivages,
Vu, penché sur l'abîme, et, la canne en arrêt,
Le calme pêcheur de nos plages?

Impassible, laissant errer sur l'horizon
Son œil rempli de patience,
Il attend que sous l'eau l'invisible poisson
Sur l'appât qu'il lui tend s'élançe.

Eh bien, cet homme là ne résume-t-il pas
Notre humanité toute entière
Que l'espoir seul nourrit et qui traîne ses pas
Ainsi que lui dans une ornière?

Sur l'Inconnu penchée a-t-elle pas ainsi
La satisfaction d'attendre;
Et Demain n'est-il pas, dites, pour elle aussi
Le but auquel elle aime à tendre?

A-t-elle pas ainsi que lui ce doux plaisir
De courir après une proie,
Et d'avoir l'espérance, un jour, de la saisir,
Espérance qui fait sa joie?

Pêcheur, Humanité! tous deux courent après
L'Inconnu: le but est le même.
Pour l'un c'est le poisson, pour l'autre le Progrès:
Ils n'ont qu'un seul et même emblème!
A. G.

FAITS DIVERS.

Mexico en miniature. — Parmi les curiosités que l'on verra figurer à l'Exposition de Philadelphie, il en est une qui mérite d'être signalée tout particulièrement: c'est un plan en relief de Mexico dans des proportions relativement considérables; car ce plan a vingt mètres d'étendue du nord au sud, et quatorze de l'est à l'ouest. Toutes les mesures ont été soumises à une échelle rigoureuse. Les édifices sont représentés avec la hauteur proportionnelle, la couleur de leur façade, les enseignes des magasins, les portes, les balcons, les trottoirs, etc. On a placé dans les rues plusieurs milliers de petits personnages en plomb reproduisant tous les types de la société mexicaine. C'est le gouvernement mexicain qui fait exécuter ce remarquable travail, sous la direction d'un sculpteur français.

Pendant qu'en France et en Italie on veut introduire la crémation des cadavres, au Japon, où elle était en usage depuis les temps les plus reculés pour quelques sectes bouddhistes et pour des individus méprisables, elle a été abolie il y a quelques années. Maintenant, toutefois, comme hommage à la liberté, on l'accorde à ceux qui en font la demande, mais ils sont en bien petit nombre. Tous préfèrent conserver les cadavres dans de grands vases, où on les arrange ployés de la même façon que les enfants dans le sein de la mère. Cela a une signification philosophique: c'est une allusion à la seconde vie que la mort va commenter.

On assure qu'un aéronaute anglais, M. Simmour, a inventé un appareil qui lui permet de s'enlever dans l'espace, sans ballon et sans gaz. Il se compose de deux plans superposés, en forme d'éventail, de 25 mètres de long sur 25 mètres de large, que l'on expose au vent en le tenant attaché à une corde comme un cerf-volant.

Dès qu'il s'est élevé à une centaine de mètres, l'aéronaute monte dans une nacelle qui est disposée au-dessous des plans, et il donne le signal de lâcher les amarres. L'appareil se meut horizontalement, avec la vitesse d'un oiseau.

Au nombre des remarquables manuscrits que possède la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, se trouve un Coran copié par le khalif Osman, troisième calife du prophète Mahomet. Ce précieux manuscrit, qui a fait partie de la célèbre bibliothèque de Samarcande, a 1200 ans d'existence et est en parfait état de conservation. Il porte encore les traces visibles du sang qui rejaillit sur les pages lorsque Osman tomba poignardé au moment même où il le lisait.

BIBLIOGRAPHIE

La Chanson française (1)

La réaction qui s'est opérée, il y a quelques années, dans la musique, et les efforts tentés avec succès par les Padeloup, les Colonne, les Cholet, les Lucas, qui ont combattu l'opérette, trop souvent triviale ou extravagante, par des œuvres classiques des plus grands maîtres, a eu lieu également dans la chanson. C'est l'Académie du Caveau, laquelle compte parmi ses membres des littérateurs dont plus d'un théâtre applaudit chaque soir les œuvres, qui a opéré cette transformation, et qui a réagi contre la chanson de café qui est, en littérature, ce que sont ses consommations, la plupart du temps frelatées et nuisibles à la santé.

Il fallait, toutefois, pour seconder cette tentative de l'aéropeage chantant du Caveau, un journal tout à fait spécial à la chanson, qui en fut en quelque sorte le Moniteur Officiel. C'est grâce à cet organe qu'on pouvait faire connaître ces pièces de vers, ces couplets piquants, ces refrains toujours parfaitement rythmés qui sont le corollaire obligé de ces agapes littéraires et gastronomiques, réunissant tous les premiers vendredis du mois, chez Douix, au Palais-Royal, les membres du Caveau moderne, que préside en ce moment Clairville, l'auteur à la rime facile, et qui est si digne de tenir dans sa main le grelot de Collé.

Ce journal, qui s'est fait l'auxiliaire et en quelque sorte le porte-voix des succès des membres du Caveau, c'est la *Chanson française*, fondée, il y a deux ans environ, par Charles Coligny et Sylvain St-Etienne, et auxquels s'était joint le célèbre photographe Pierre Petit, pour fournir des portraits et ajouter ainsi le luxe du dessin à l'attrait de la littérature.

La mort qui frappe sans pitié, et sans regarder si elle fauche le talent, même avant l'heure où il a donné tout ce qu'il pouvait produire, a brisé Charles Coligny, ce littérateur si érudit, ce talent si fin et si délicat, laissant tous ses amis attristés de sa perte prématurée.

Mais comme dit le proverbe latin: *uno avulso non deficit alter*. A son collaborateur qui restait sur la brèche, désireux de soutenir et de grandir encore la création de son ami, est venu s'adjoindre un écrivain distingué, à la plume exercée, à la verve facile et qui ayant été longtemps en province, membre correspondant du Caveau, est venu prendre la place de Charles Coligny. C'est ainsi que l'œuvre première a pu être complétée. M. Alfred Lecomte, c'est le nom du nouveau collaborateur de la *Chanson française* et Sylvain St-Etienne ont mené à bonne fin la première année de ce journal un moment suspendu, et non seulement le fascicule qui a complété le volume n'a pas été inférieur aux livraisons précédentes, mais on peut dire qu'il a offert un intérêt encore plus varié. En

(1) Un beau volume in-4° avec dessins, texte et musique, chez MM. Michel Lévy frères, éditeurs-libraires, rue Auber, 3, à Paris.

effet, dans cette partie complémentaire de l'ouvrage les auteurs ont donné la biographie complète des membres du Caveau, ceux de la Lice Chansonnière qui s'est modelée sur lui, et de plus tous leurs portraits en médaillon, par Pierre Petit, ce qui en fait une galerie artistique des plus curieuses.

Le cadre de ce journal ne nous permet pas de nous étendre; comme nous le voudrions, sur cette belle publication qui justifie parfaitement l'utile dulci dont parlait Horace. Qu'il nous suffise de dire que la seconde année doit offrir encore des avantages nouveaux aux amateurs de toutes les belles et utiles publications.

Désormais la *Chanson française*, qui n'était que mensuelle, paraîtra tous les huit jours. Tout en restant le moniteur spécial du Caveau, de la Lice Chansonnière et des autres sociétés chantantes de Paris et de la Province, elle aura des articles variés, elle abordera tous les sujets actuels de la vie Parisienne, réservant surtout une large part aux théâtres et à la musique qui se lient si étroitement à la chanson, puisque souvent quelques couplets bien réussis peuvent faire le succès d'un ouvrage scénique.

Donc, vous tous, qui êtes les amis de la chanson, qui regrettez ce temps où le foyer retentissait, après le repas de famille, de refrains piquants et joyeux, amenant sur les lèvres le sourire d'une douce gaieté, sans jamais offenser la morale, ni effaroucher la pudeur, vous pourrez le voir renaître, et vous n'aurez plus à subir l'audition de refrains souvent orduriers et obscènes, faits pour corrompre ce peuple qui n'aspire, au contraire, qu'à saluer tout ce qui est noble et beau, tout ce qui élève le cœur et l'esprit.

C'est pourquoi nous avons des élans fraternels et sympathiques pour la *Chanson française* et que nous lui souhaitons dans la nouvelle phase de sa carrière future tout le succès qui a accueilli si vivement ses brillants débuts.

A. de LANIRON.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS

MM. les actionnaires de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée Générale annuelle et extraordinaire le vendredi 28 avril 1876, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société. — But de la réunion: Approbation des comptes de l'exercice annuel; nomination du Directeur-Administrateur Général.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Mars au 2 Avril 1876.

GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, français, c. Gasparini, sable.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.
ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barali, id.

Départs du 27 Mars au 2 Avril 1876.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Grisolet, sur lest.
STE-MAXIME. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, fûts vides.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent.°	Pluie Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
27 Mars	754.1	12° 6	15° »	14° »	15° »	10° 8	79	»	Nord	Nord	Beau	Beau	<p>Résumé du mois de Mars.</p> <p>Température moyenne: à 6 heures du matin: 9° 8 à 6 heures du soir: 11° 8 à 9 id. 11° 6 à 9 " 11° 4 à midi: 13° 6 à minuit: 10° 5 à 3 heures du soir: 13° 5</p> <p>Moyenne générale du 1er au 31: 11° 4.</p> <p>Températures extrêmes: min. 3° 4. max. 19° 5.</p> <p>Pluie: 74 heures de pluie réparties en 10 jours. Quantité d'eau tombée pendant le mois: 93 mm.</p> <p>Direction générale des vents: variable du nord à l'ouest.</p>
28 —	753.5	12° 6	15° »	13° »	15° 3	11° 2	87	24 ^{mm}	Nul	Id.	Très nuageux	Couvert	
29 —	752.5	13° »	14° 5	12° 7	16° 9	9° 4	80	12 ^{mm}	Nord Ouest	Nord Ouest	Id.	Nuageux	
30 —	756.7	12° 9	15° 5	13° 4	18° »	8° 5	81	»	Id.	Id.	Peu nuageux	Beau	
31 —	751.4	14° 8	16° 4	17° »	17° »	9° 7	51	»	Sud	Sud, Est	Id.	Peu nuageux	
1 ^{er} Avril	753.2	12° 5	11° 5	11° »	16° 5	9° 2	82	5 ^{mm}	Ouest	Ouest	Très nuageux	Très nuageux	
2 —	757.3	11° 5	15° 5	13° 4	17° 4	8° 3	79	»	Id.	Id.	Beau	Peu nuageux	

Etude de M^e Henry LEYDET, Notaire,
Avocat près le Tribunal Supérieur de la Principauté.

VENTE PAR LICITATION

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 20 mars 1876, et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général,

Il sera procédé le 24 avril prochain, jour de lundi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'une pièce de terre dénommée domaine de Rocqueville, sise à Monaco, au quartier de la Costa, confrontant, au Nord et à l'Est, à la ruelle de Moneghetti-Turbie, au Midi, à la route de Menton, à M. de Bauchamps, à Madame Lestiboudois, à M. Seguy et à M. le Comte de Vedel, à l'Ouest à Monsieur Alexandre de Zlotnicki.

La vente de cette pièce de terre sera faite au mètre carré, en totalité ou par lots et parcelles, suivant les accords qui seront faits entre les acquéreurs et les vendeurs à l'audience des criées. La mise à prix est de 25 fr. par mètre carré pour les lots sur la route de Menton; 22 fr. pour les lots dans l'intérieur de la propriété inférieurs à 1000 mètres, et 20 fr. pour ceux supérieurs à cette contenance ou pour toute la propriété.

La pièce de terre dont s'agit, dépend des successions réunies de M. François-Christophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et de M. le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de M^{me} Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de M. le duc de Valmy susnommé, épouse autorisée de M. Marino Caraccioli, prince Ginetti, demeurant et domiciliés ensemble à Rome; et des enfants mineurs de M. le comte de Fersen, M. Paul Alexis comte de Fersen et M^{lle} Anna Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de M. Alexis Gregorewitch de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

M. le prince et M^{me} la princesse Ginetti et M. de Plestcheyeff ayant élu domicile chez M^e Leydet, avocat au dit Monaco.

M^{me} la princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente et le plan parcellaire de la pièce de terre dont s'agit, ont été déposés au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 20 mars 1876.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M^e de Loth ou à M^e Leydet, avocats au dit Monaco.

Monaco, le 4 avril 1876.

H. LEYDET, avocat.

VIN DE PIÉMONT Barbera d'Asti doux et amer
Muscat et Nebiolo.

Chez Cogno J.-B. Restaurant de la gare.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	1	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	1 07	4 58	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	1 19	5 06	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	10 20	10 50	8 16

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. Kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	mat.	7 05	1 05	4 15	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7	mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	11	12 40	3 50	7 30	10	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	11 44	1 18	4 32	8 15
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	11 52	4 40	8 23
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	12 06	1 31	4 49	8 32	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16	11 70	Nice } départ	6 08	9	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.